



COMPRENDRE LES LIENS ENTRE LA COHESION SOCIALE ET LA VIOLENCE

L'exemple du Niger

MARS 2021

AVERTISSEMENT : Cette note de recherche est rendue possible par le soutien généreux du peuple américain à travers l'Agence des États-Unis pour le développement international (USAID). Le contenu est la responsabilité de Mercy Corps et ne reflète pas nécessairement les opinions de l'USAID ou du gouvernement des États-Unis.



L'amélioration de la cohésion sociale est devenue une pierre angulaire de la prévention de la violence et de la consolidation de la paix et, plus récemment, des efforts de lutte contre l'extrémisme violent dans le monde entier.¹ L'instauration de la confiance, de la coopération et d'un sentiment d'objectif commun entre des individus et des groupes historiquement divisés au sein de la société - et entre la société et l'État - est souhaitable.² Les donateurs, les décideurs et les praticiens se concentrent souvent sur ces tâches parce qu'ils les considèrent comme essentielles pour atténuer les conflits politiques et sociaux et établir les bases d'une paix durable. Alors que l'on cherche de plus en plus à comprendre "ce qui marche" pour renforcer la cohésion sociale,³ on dispose de peu de preuves concernant la relation réelle entre la cohésion sociale et les conflits violents dans différents contextes.⁴ Dans quelle mesure les individus et les communautés qui présentent des niveaux élevés de cohésion sociale sont-ils moins susceptibles de subir, de soutenir ou de participer à la violence ? Quelles sont les dimensions de la cohésion sociale qui influent le plus sur les résultats de la violence, et dans quelles conditions ?

PRINCIPAUX RÉSULTATS ET RECOMMANDATIONS

L'analyse des données de l'enquête montre que :

- Seules certaines dimensions de la cohésion sociale sont associées à la propension à la violence. En particulier, il existe une relation claire entre le manque de **confiance** - notamment en ce qui concerne le partage et la gestion des ressources naturelles - et le soutien au recours à la violence.
- Seules les interactions **positives** entre groupes sont liées à une réduction du soutien à la violence.
- Certains aspects de la cohésion **verticale** (État-société) et **horizontale** (intercommunautaire) sont liés à une réduction du soutien à la violence.

Les programmes de consolidation de la paix doivent donc :

- Mettre l'accent sur l'instauration de la confiance autour des questions centrales à l'origine des tensions sociales.
- Donner la priorité à la qualité, et non à la quantité, des interactions entre les communautés.
- Se concentrer sur l'amélioration des relations entre le gouvernement et la société en plus des relations entre les groupes.

Pour éclaircir ces questions, ce dossier présente une analyse des données de base du programme PEACE (Preventing Violent Extremism Actions through increased social cohesion Efforts), financé par l'USAID et mis en œuvre par Mercy Corps dans la région de Tillabéri au Niger.⁵ L'enquête de base a recueilli des données sur plusieurs dimensions de la cohésion sociale (tableau 1) et sur les perceptions et les expériences des répondants en matière de conflit et de violence.⁶ En plus de la cohésion *horizontale* (entre les groupes et les communautés), l'enquête a également exploré la cohésion *verticale* (entre les communautés et le gouvernement). La compréhension de ces liens a des implications sur le moment, le lieu et la manière dont

¹ Voir, par exemple, les Nations unies et la Banque mondiale (2018) ; Catholic Relief Services (2019).

² La recherche a démontré, par exemple, un certain nombre de façons dont la cohésion sociale peut contribuer à renforcer la résilience des communautés et des ménages aux chocs et aux stress économiques et environnementaux (Kurtz et McMahon 2015 ; Aldrich 2012 ; Kim et al. 2020).

³ Sonnenfeld et al. 2021.

⁴ Les quelques études qui existent constatent que les différentes dimensions du capital social ou de la cohésion sociale ont des relations différentes et parfois contrastées avec la violence politique. Voir Alcorta et al. (2020), Bhavnani & Backer (2007), et Chapman (2008).

⁵ Il s'agit de la deuxième note de recherche sur les moteurs et les implications de la cohésion sociale au Niger, basée sur les données de l'étude de référence PEACE. La première note de recherche, qui examine les facteurs qui contribuent à la variation de la cohésion sociale au niveau local à Tillabéri, a été publiée dans le cadre de la série Resilience Evaluation, Analysis and Learning (REAL). Voir Lichtenheld et al. (2021).

⁶ Mercy Corps définit la cohésion sociale comme *un sentiment d'objectif partagé et de confiance entre les membres d'un groupe ou d'une localité donnée et la volonté de ces membres de s'engager et de coopérer les uns avec les autres pour survivre et prospérer* (Kim et al. 2020).

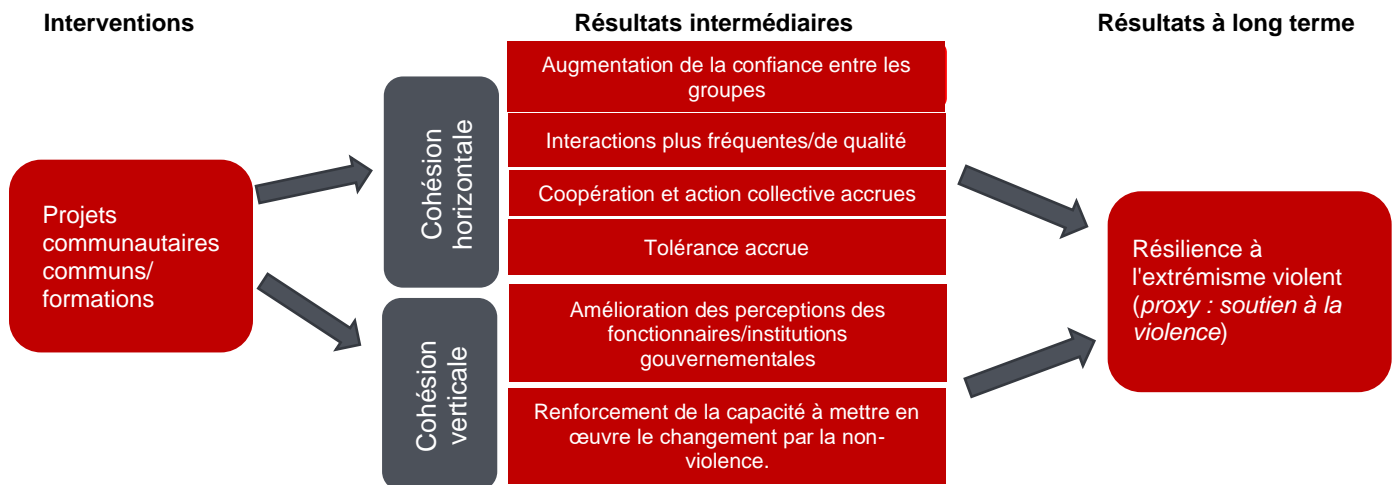
les praticiens doivent s'engager dans la programmation de la cohésion sociale - et sur les aspects sur lesquels ils doivent se concentrer.

Contexte du programme

La région de Tillabéri au Niger, entravée par un accès limité aux services sociaux de base, une gouvernance faible et la corruption, a souffert d'une augmentation des conflits violents dus à la combinaison de la crise socio-économique, des chocs climatiques, de l'évolution des modèles de migration et du débordement de l'activité des groupes armés du Mali voisin, y compris les organisations extrémistes violentes (OEV). Alors que les facteurs de stress environnementaux réduisent la disponibilité des ressources naturelles, les OEV aggravent le problème en restreignant davantage l'accès des pasteurs à la terre et à l'eau. La menace de perdre des ressources déjà limitées a un impact négatif sur les moyens de subsistance des pasteurs et des agriculteurs, favorisant l'insécurité économique et physique et augmentant les tensions et la concurrence entre les groupes de subsistance, souvent selon des critères ethniques. Ces tensions, ainsi que la menace de banditisme et d'attaques de OEV, accroissent la dépendance des communautés envers les groupes d'autodéfense ethniques, ce qui augmente en conséquence la prévalence des armes et le potentiel de violence dans la région. Il est très préoccupant que les OEV profitent de la peur et de l'hostilité croissantes entre les différents groupes, ainsi que des sentiments de marginalisation, de méfiance et de ressentiment à l'égard du gouvernement, pour stimuler le recrutement et étendre leur influence.

Le programme PEACE cherche à répondre à ces préoccupations. Par le biais de ce programme, Mercy Corps et son partenaire local, Cercle Dev, soutiennent les communautés dans le développement et la mise en œuvre de projets communautaires conjoints visant à renforcer la cohésion sociale sur le plan ethnique, citoyen-gouvernemental et intergénérationnel.

FIGURE 1 : THEORIE DU CHANGEMENT DU PROGRAMME DE PAIX



Question de recherche et théorie du changement

La théorie du changement de PEACE postule que *si* les communautés sont pleinement impliquées dans les évaluations, la conception et la mise en œuvre des projets communautaires, *et si* les projets communautaires s'efforcent de rassembler diverses communautés pour renforcer la confiance, améliorer les interactions sociales, faciliter la coopération et soutenir la tolérance, *Alors* la résilience de la communauté à l'extrémisme violent s'améliorera. En renforçant les liens entre les groupes sociaux et entre les communautés et les dirigeants, les activités du programme rendront plus difficile pour les OEV de manipuler les griefs entre

groupes et liés à la gouvernance pour recruter de nouveaux membres et obtenir un soutien.⁷ De nombreux programmes de cohésion sociale dans les régions touchées par les conflits adoptent une approche similaire de développement axé sur la communauté. L'impact réel de ces programmes sur la cohésion sociale et les résultats liés à la violence sont mitigés.⁸ L'hypothèse clé qui sous-tend cette théorie du changement est qu'un manque de cohésion horizontale et verticale est un facteur clé de soutien à la violence.⁹ Cette note de synthèse utilise des données de base pour tester cette hypothèse et interroger le lien entre les résultats intermédiaires et à long terme du programme (Figure 1).

Données et méthodes

Cette note de synthèse s'appuie sur les données de l'enquête de base du programme PEACE de Mercy Corps, dans lequel 12 à 15 personnes ont été interrogées dans chacun des 40 villages où le programme opère, pour un échantillon total de 575 répondants.¹⁰ L'objectif de l'enquête était de 1) fournir une mesure de base de la cohésion sociale basée sur les attitudes et les comportements au niveau individuel ; et 2) identifier les facteurs liés de la cohésion sociale qui semblent contribuer au risque de violence. L'enquête comprenait des questions permettant de mesurer six aspects sous-jacents de la cohésion sociale : la confiance, la tolérance, l'inclusion, la coopération, les interactions entre groupes ethniques et l'action collective.¹¹ L'enquête demandait également aux répondants s'ils pensaient que la violence était parfois nécessaire pour défendre une cause sociale ou politique. En raison des risques et de la sensibilité des questions sur l'extrémisme violent - et de la réticence générale des communautés à discuter ouvertement des OEV - nous avons utilisé le soutien à la violence comme mesure approximative. Les résultats présentés ci-dessous sont basés sur une analyse des résultats de l'enquête - en contrôlant les données démographiques des répondants - à l'aide d'une régression logistique (voir annexe pour plus de détails). Nous avons également vérifié si les répondants avaient déclaré que leur communauté avait *connu des conflits* avec d'autres groupes au cours des 24 derniers mois. Ces relations étant basées sur des corrélations, elles ne peuvent être interprétées comme étant causales.

TABLE 1 : QUESTIONS DE L'ENQUETE MESURANT LA COHESION SOCIALE

Dimension	Question d'enquête
Confiance	Vous sentez-vous à l'aise lorsqu'un membre d'un autre groupe ethnique (a) surveille vos animaux, (b) travaille dans vos champs, (c) commerce avec vous, et/ou (d) épouse un proche parent ?
Interaction	A quelle fréquence interagissez-vous avec des membres d'autres groupes ethniques ? Ces interactions sont-elles le plus souvent positives ?

⁷ À mesure que les clivages ethniques, citoyens-gouvernements et intergénérationnels se creusent, les groupes se divisent davantage, les stéréotypes et la désignation de boucs émissaires se normalisent et les gens ont le sentiment que l'identité de leur groupe est menacée. Cette division et cette perception de la menace créent alors un espace et des opportunités pour le recrutement de VEO.

⁸ Pour un examen de ces preuves, voir Mercy Corps 2017b.

⁹ Comme nous l'expliquons dans la section suivante, en raison des risques et de la sensibilité liée au fait d'interroger les gens sur l'extrémisme violent, nous avons utilisé le soutien à la violence comme indicateur de la vulnérabilité d'une personne à la radicalisation et au recrutement par des OEV.

¹⁰ La taille de l'échantillon pour certaines questions est plus faible en raison des différences de taux de réponse entre les questions.

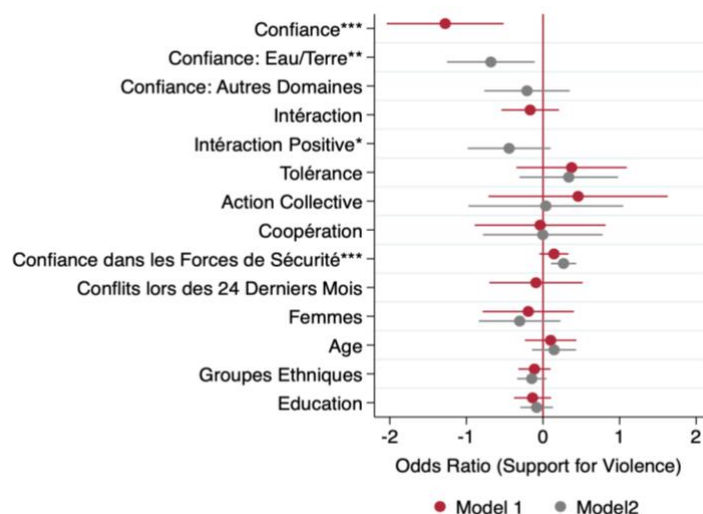
¹¹ Mercy Corps a développé cet index à six dimensions pour la cohésion sociale, avec un accent particulier sur la cohésion sociale intergroupe, en 2016. Ces facteurs cherchent à capturer des indicateurs selon trois axes de la cohésion sociale : les relations entre les groupes, les comportements et les attitudes. Mercy Corps met actuellement à jour son cadre et ses orientations en matière de cohésion sociale, en s'appuyant sur les définitions et les stratégies de mesure utilisées dans Kim et al (2020).

Tolérance	Quelle est votre perception générale des membres d'autres groupes ethniques ? Êtes-vous capable d'accepter une idée/un principe/un conseil d'autres groupes qui diffèrent de vos règles/principes ?
Action collective	Êtes-vous prêt à travailler sur une activité d'intérêt commun avec les membres d'un autre groupe ?
Coopération	Pensez-vous qu'il y a des avantages à coopérer avec tous les groupes qui existent dans votre communauté ?
Confiance dans les forces armées	Quelle confiance avez-vous dans les forces armées nigériennes ?

Principales conclusions

- **Il existe une forte association négative entre la confiance et le soutien à la violence.** Les personnes interrogées qui ont déclaré des niveaux plus élevés de confiance entre les groupes étaient généralement moins susceptibles de soutenir le recours à la violence. Cette relation était statistiquement significative pour de multiples indicateurs de confiance, y compris le fait que les personnes interrogées étaient à l'aise avec le fait que des membres d'autres groupes surveillent leurs animaux, travaillent dans leurs champs, commercent avec eux ou épousent un parent proche. Il est important de noter que ces résultats se sont maintenus même en tenant compte du fait que les répondants ont déclaré que leurs communautés avaient *connu des conflits* avec d'autres groupes. Cela suggère que l'instauration de la confiance est particulièrement importante - et qu'elle peut influencer le soutien à la violence quel que soit le niveau de conflit entre les groupes.

TABLE 2 : SOUTIEN A LA VIOLENCE : RESULTATS DE LA REGRESSION LOGISTIQUE



Note : Tracé des coefficients pour les régressions logistiques ordonnées. Le modèle 1 inclut la *confiance* et la fréquence des *interactions* avec d'autres groupes comme variables indépendantes, tandis que le modèle 2 remplace ces variables par des indicateurs distincts de la confiance sur certaines questions (*terre/eau et autres*) et par le fait que les répondants ont déclaré des *interactions positives* avec d'autres groupes. Les estimations ponctuelles supérieures à 0 indiquent un soutien accru à la violence (relation positive avec la variable en question) et les estimations inférieures à zéro indiquent un soutien moindre (relation négative). Les barres représentent des intervalles de confiance à 95 %. Les étoiles indiquent des résultats statistiquement significatifs avec * $p < 0,10$; ** $p < 0,05$; *** $p < 0,01$.

- **La méfiance à l'égard de la terre et de l'eau est particulièrement liée au soutien à la violence.** Ceux qui ont signalé un manque de confiance à l'égard des ressources naturelles - par opposition à d'autres questions comme l'éducation - étaient plus susceptibles de dire que la violence est parfois justifiée pour une cause politique/sociale (voir modèle 2, tableau 2). Cela n'a rien de surprenant, puisque les différends concernant la terre et l'eau ont été au centre des conflits intercommunautaires à Tillabéri. La violence a souvent éclaté à propos de l'accès à l'eau, et entre les agriculteurs et les éleveurs qui se disputent les terres pour la culture et le pâturage des animaux. Cela montre que ce n'est pas seulement le manque de confiance en général, mais les ressources sur lesquelles les groupes et les communautés manquent de confiance qui comptent.¹²
- **Les interactions positives réduisent le soutien à la violence, mais pas les interactions de toutes sortes.** Il n'y a pas de relation statistiquement significative entre la fréquence à laquelle les répondants déclarent avoir des interactions avec d'autres groupes et leur soutien à la violence. Pourtant, ceux qui ont déclaré des interactions *positives* étaient nettement moins susceptibles de soutenir le recours à la violence. Cette constatation souligne le fait que l'interaction crée des occasions de renforcer la cohésion - ou de la miner, en créant des ouvertures pour les désaccords et les conflits. Bien que les activités axées sur l'interaction dans les programmes de cohésion sociale soient généralement motivées par l'hypothèse du contact, la question est de savoir s'il s'agit du contact, quel qu'il soit, ou du contact dans des "circonstances idéales" - deux groupes se réunissant pour un objectif commun, ayant un statut égal et coopérant l'un avec l'autre – qui peut promouvoir la cohésion sociale et la paix.¹³ Les résultats de cette analyse plaident en faveur de la seconde hypothèse. La qualité des interactions entre les groupes, par opposition à leur quantité, semble importante pour réduire la violence.
- **Les autres dimensions de la cohésion sociale ont eu peu d'influence sur la violence.** Il n'y avait pas de relation statistiquement significative entre différentes mesures de la *tolérance* - notamment le fait que les personnes interrogées étaient disposées à prendre en compte les idées, les principes ou les conseils d'autres groupes, et ce qu'elles pensaient de la cohabitation de différents groupes ethniques ou de moyens de subsistance dans leur communauté - et le soutien à la violence. Les résultats pour les indicateurs d'*action collective* et de *coopération* étaient tout aussi insignifiants. Les personnes et les communautés qui étaient disposées à travailler sur des activités d'intérêt commun, et celles qui voyaient des avantages à coopérer avec d'autres groupes, n'étaient ni plus ni moins enclines à la violence ou à son soutien que les autres. Si l'on examine les relations entre les différentes dimensions de la cohésion sociale, on ne constate qu'un faible lien entre la confiance et des aspects de la cohésion tels que la coopération et l'action collective. Bien que le développement de ces dimensions orientées vers l'action puisse prendre du temps, ces résultats soulèvent des questions quant à leur caractère essentiel pour modifier les résultats liés à la violence. Le lien entre l'action collective, la coopération et la confiance doit être examiné et clarifié - et non présumé.
- **Plus une personne avait confiance dans les forces armées, moins elle soutenait la violence, même en tenant compte du niveau de présence militaire dans son village.** Le résultat le plus solide concerne le lien entre les perceptions des forces de sécurité et le soutien à la violence. Cette

¹² Ceci est cohérent avec la conclusion de Sonnenfeld et al. (2021) dans son examen systématique des preuves des programmes de cohésion sociale, selon laquelle l'incapacité à identifier les facteurs particuliers bloquant la cohésion intergroupe a entravé l'efficacité de ces programmes.

¹³ L'auteur initial de l'hypothèse du contact, Allport (1954), a proposé le modèle des "circonstances idéales", qui a ensuite été contesté par Pettigrew (1998).

relation va dans les deux sens, car les personnes qui soutiennent le plus la violence ont une moins bonne opinion des forces de défense et de sécurité - peut-être parce qu'elles ont eu des démêlés plus fréquents (et potentiellement négatifs) avec les forces armées. Pourtant, cette constatation s'est maintenue quel que soit le degré d'activité de l'armée dans le village. Cette constatation est conforme à d'autres recherches montrant que le ressentiment à l'égard des acteurs de la sécurité - en raison de leur recours à la répression ou de leur incapacité à protéger les civils - est un facteur essentiel de la radicalisation des jeunes et de leur recrutement dans des organisations extrémistes violentes.¹⁴ Bien que le manque de cohésion entre les communautés ait été un facteur de déstabilisation à Tillabéri, l'attitude des gens à l'égard des forces gouvernementales semble également influencer leur attitude à l'égard de la violence, ce qui est particulièrement important dans une région où la population a peu d'occasions de s'engager de manière significative avec les acteurs étatiques autres que ceux chargés de la sécurité.



Formation aux mécanismes de gestion des conflits, villages de Marke Dori & Marke Douna, 30 décembre 2020

Crédit photo : Mercy Corps

Enseignements et recommandations pour la consolidation de la paix

Ces résultats conduisent à plusieurs recommandations pour la mise en œuvre de programmes de cohésion sociale dans le but de réduire les conflits et la violence :

1. **Se concentrer sur l'établissement de la confiance.** La confiance entre les groupes s'est avérée être un facteur important de réduction du soutien à la violence, même lorsque les personnes interrogées ont déclaré que leurs communautés connaissaient des tensions ou des conflits entre les groupes. Ce résultat important renforce l'accent mis par de nombreux projets de consolidation de la paix sur le renforcement de la confiance entre les groupes afin de les décourager de recourir à la violence pour atteindre leurs objectifs ou résoudre leurs différends. En même temps, les résultats

¹⁴ PNUD 2017 ; Young 2013.

indiquent que dans le contexte de Tillabéri, l'accent mis sur la promotion de la tolérance, de l'action collective ou de la coopération entre les groupes en conflit, bien que souhaitable, peut ne pas être nécessaire ou suffisant pour faire progresser une paix plus large. Les programmes devraient chercher à mettre en œuvre des mesures de renforcement de la confiance fondées sur des données probantes, telles que des projets conjoints visant un objectif commun, un dialogue significatif entre les groupes et des plans de prévention de la violence.¹⁵

2. **Veiller à ce que les programmes de cohésion sociale s'articulent autour des questions qui sont au centre des conflits entre groupes.** Si le principal point d'embrasement est constitué par les ressources naturelles telles que la terre et l'eau, se concentrer sur l'amélioration de la cohésion par le biais du sport peut ne pas être très efficace, car cela n'aborde pas la question sur laquelle la méfiance influence la violence. Un examen systématique des programmes de cohésion sociale réalisé par l'Initiative internationale pour l'évaluation d'impact (3ie) a également révélé que le fait de ne pas identifier les facteurs particuliers qui bloquent la cohésion intergroupe a nui à l'efficacité de ces programmes.¹⁶ Une analyse approfondie des dynamiques sociales et intergroupes locales doit donc sous-tendre ces interventions. Une combinaison de processus de facilitation visant à améliorer la confiance tout en aidant les communautés à s'attaquer directement à d'autres facteurs clés de conflit, tels que la pénurie de ressources, sera probablement plus efficace pour réduire le soutien à la violence.
3. **Lorsque l'on se concentre sur la dimension « interactions » de la cohésion sociale, il faut privilégier la qualité à la quantité.** Si une interaction plus fréquente entre les groupes n'est pas liée de manière significative à une réduction du soutien à la violence, une interaction positive l'est. Les praticiens de la consolidation de la paix doivent s'assurer que, lorsqu'ils facilitent les opportunités d'interaction, les bonnes conditions sont réunies, telles qu'une facilitation prudente afin de ne pas nuire, une collaboration vers un objectif ou un intérêt partagé, ainsi que l'inclusion et la participation de tous les groupes. Ces interventions doivent mettre davantage l'accent sur le *processus* par lequel les individus et les groupes s'engagent les uns avec les autres, et pas seulement sur le résultat, afin de garantir des interactions de qualité et de modéliser les comportements sociaux et les valeurs qui produisent ces interactions tout au long des phases du projet. Par exemple, le processus d'engagement communautaire inclusif de Mercy Corps, CATALYSE, suit sept étapes pour renforcer la capacité des communautés à identifier et à s'organiser autour de priorités collectives, à mobiliser des ressources, à mettre en œuvre des projets et à influencer les dirigeants. Cette approche vise à favoriser un changement pacifique, mené par la communauté, en établissant des normes et des relations qui permettent aux différents membres de la communauté de travailler ensemble pour relever des défis communs et contribuer à la cohésion sociale dans les zones touchées par des conflits, comme celles ciblées par PEACE.¹⁷
4. **Intégrer les efforts visant à renforcer la cohésion horizontale et verticale.** Les artisans de la paix doivent superposer les contacts entre les groupes et d'autres activités aux actions de renforcement de la gouvernance pour accroître la cohésion sociale et, en fin de compte, réduire le soutien à la violence. En particulier, les communautés doivent se sentir à la fois protégées par les forces de sécurité du gouvernement et avoir confiance en elles. Les programmes de prévention de la violence doivent associer les efforts de renforcement des liens entre les groupes à des efforts délibérés pour

¹⁵ Pour des exemples spécifiques d'approches fondées sur des données probantes, voir Sonnenfeld et al. (2021) et Dawop et al. (2019).

¹⁶ Sonnenfeld et al. 2021.

¹⁷ Pour des conseils et des preuves sur cette approche de mobilisation communautaire, voir Egan et al. 2019 ; Mercy Corps 2017a.

améliorer les relations entre les communautés et le gouvernement, et plus particulièrement entre les citoyens et les acteurs de la sécurité. Cette intégration est essentielle car, lorsque le soutien à la violence est lié à la méfiance envers les autorités et les institutions de l'État, le simple fait d'améliorer la cohésion intercommunautaire ne suffira pas à influencer ces résultats. Dans des endroits comme Tillabéri, où l'État nigérien a une présence limitée, le renforcement de la cohésion verticale doit commencer avec les chefs et autres autorités traditionnelles, qui servent d'intermédiaires entre les besoins et les demandes de leurs communautés et les activités des responsables gouvernementaux - y compris ceux chargés de la sécurité.

5. **Financer la recherche sur les liens entre la cohésion sociale et la violence.** Alors que de nombreuses recherches se concentrent sur la manière dont la cohésion horizontale et verticale peut être construite, il est également nécessaire de produire davantage de preuves concernant les conditions dans lesquelles l'amélioration de la cohésion sociale a des effets de réduction de la violence et/ou d'amélioration de la paix. De meilleurs outils de mesures et davantage de données sur les différentes dimensions de la cohésion sociale sont nécessaires. L'analyse présentée ici a montré que les mesures indirectes de la confiance sont particulièrement utiles, car demander directement aux gens s'ils ont confiance en d'autres groupes était plus susceptible de susciter des réponses biaisées que d'utiliser des indicateurs indirects tels que la volonté d'une personne de confier ses moyens de subsistance à d'autres groupes. Des recherches supplémentaires ne sont pas seulement importantes pour examiner plus avant la relation entre la cohésion sociale et la violence ; il est également essentiel de tester et d'affiner la manière dont la cohésion sociale et le soutien à la violence sont mesurés, afin qu'un ensemble d'indicateurs valides et fiables puisse être appliqué de manière cohérente dans tous les contextes.

Références

- Alcorta, L., Smits, J., Swedlund, H. J., & de Jong, E.** 2020. Le "côté obscur" du capital social : A Cross-National Examination of the Relationship Between Social Capital and Violence in Africa. *Social Indicators Research*, 1-21
- Allport, G. W.** 1954. *The nature of prejudice*, Reading, MA : Addison-Wesley.
- Aldrich, D. P.** 2012. *Building Resilience : Social capital in post disaster recovery*. University of Chicago Press.
- Bhavnani, R., et Backer, D.** 2007. *Capital social et violence politique en Afrique sub-saharienne*. Afrobaromètre.
- Catholic Relief Services.** 2019. Banque d'indicateurs de cohésion sociale. Baltimore, MD.
- Chapman, T. L.** 2008. Unraveling the ties between civic institutions and attitudes toward political violence. *International Studies Quarterly*, 52(3), 515-532).
- Egan, E., Hill, N., O'Neil, C., Sheely, R., & Tamaru, N.** 2019. *La bonne gouvernance : Prévenir les conflits et construire la paix*. Washington, DC : Mercy Corps.
- Kim, J., Humphrey, A., Marshak, A., Gathuo, N.M., Krishnan, V.** 2020. La monnaie des connexions : Pourquoi les connexions sociales sont-elles importantes pour la résilience des ménages au Sud-Soudan ? Mercy Corps.
- Kim, J., Sheely, R., Schmidt, C.** 2020. Boîte à outils de mesure du capital social et de la cohésion sociale pour les opérations de développement pilotées par la communauté. Washington, DC : Mercy Corps et le Groupe de la Banque mondiale.
- Kurtz, J., et McMahon, K.** 2015. *Les chemins de la paix vers la résilience : Evidence from the Greater Horn of Africa on the Links between Conflict Management and Resilience to Food Security Shocks*. Washington, DC : Mercy Corps
- Lichtenheld, A., Inks, L., Tankora, E., Morrison, L.** 2021. Exploiter les sources locales de cohésion sociale au Niger : Lessons for Building Resilience in Fragile and Conflict-affected Contexts. Produit par Mercy Corps dans le cadre du Resilience Evaluation, Analysis and Learning (REAL) Associate Award.
- Mercy Corps.** 2017a. *Capital social et bonne gouvernance : Un dossier de recherche sur la gouvernance en action*. Washington, D.C. : Mercy Corps.
- Mercy Corps.** 2017b. *Quelle est l'efficacité du développement piloté par la communauté ? Incorporer les données probantes dans notre approche de la mobilisation des communautés*. Washington, D.C. : Mercy Corps.
- Pettigrew, T. F.** 1998. Intergroup contact theory. *Annual review of psychology*, 49(1), 65-85.
- Sonnenfeld, A., Doherty, J, Berretta, M, Shisler, S, Snilstveit, B, Eysers, J, Castaman, K, Gupta, R, Anda Leon, MD, Franich, A, Yavuz, C, Baafi, A et Obaid, R.** 2021. Renforcer la cohésion sociale intergroupe dans les situations fragiles. *Revue systématique 3ie 46*. New Delhi : Initiative internationale pour l'évaluation d'impact (3ie). Disponible sur : <https://doi.org/10.23846/SR00046>
- Programme des Nations unies pour le développement (PNUD).** 2017. *Voyage vers l'extrémisme en Afrique*. Genève : PNUD.
- Nations unies et Banque mondiale.** 2018. *Les chemins de la paix : Approches inclusives pour la prévention des conflits violents*. Washington, D. C. : Banque mondiale.
- Young, J.K.** 2013. La répression, la dissidence et le début de la guerre civile. *Political Research Quarterly*, 66(3), pp. 516-532.

Annexe : Résultats du modèle de régression

Le tableau 3 présente les résultats des régressions logistiques ordonnées en utilisant sept spécifications différentes du modèle, démontrant que les résultats sont robustes à l'inclusion de différentes variables indépendantes et de contrôle. La variable de résultat, le *soutien à la violence*, est mesurée sur la base des réponses des personnes interrogées à deux questions : si elles pensent que la violence est parfois nécessaire pour défendre une cause politique ou sociale, et si elles pensent que la violence *n'est jamais* justifiée, quelles que soient les circonstances. Le *soutien à la violence* est égal à 2 si les répondants sont d'accord avec la première question (et donc également en désaccord avec la seconde), à 1 s'ils sont en désaccord avec les deux questions, et à 0 s'ils sont d'accord avec la seconde question (et donc en désaccord avec la première). Les variables indépendantes *confiance*, *interaction*, *tolérance*, *action collective* et *coopération* reflètent les réponses aux questions de l'enquête présentées dans le tableau 1. La *confiance dans les Forces armées indique les réponses à la question "sur une échelle de 1 à 5, quel degré de confiance avez-vous dans les Forces armées nigériennes ?"* tandis que le *conflit au cours des 24 dernières années* indique si les répondants ont signalé un conflit dans leur communauté au cours des deux dernières années.

TABLE 3 : SOUTIEN A LA VIOLENCE : RESULTATS DE LA REGRESSION LOGIT ORDONNEE

	Modèle 1	Modèle 2	Modèle 3	Modèle 4	Modèle 5	Modèle 6	Modèle 7
Confiance	-1.00 *** (0.27)						
Confiance: Eau/Terre							-0.77 ** (0.31)
Confiance: Autres Domaines							-0.15 (0.31)
Intéraction		-0.30 (0.15)				-0.43 (0.18)	
Intéraction Positive			-0.38* (0.26)				-0.35* (0.28)
Tolérance				0.36 (0.24)		0.51 (0.35)	0.41 (0.36)
Action Collective					-0.09 (0.31)	0.10 (0.57)	0.15 (0.59)
Coopération				-0.68 ** (0.32)		-0.19 (0.44)	-0.05 (0.45)
Confiance Forces de Sécurité					-0.19 *** (0.06)	-0.24 *** (0.08)	-0.26 *** (0.08)
Conflits derniers 24 mois						-0.05 (0.30)	
Femmes	0.30 (0.24)	0.21 (0.26)	0.18 (0.26)	0.13 (0.22)	0.09 (0.22)	0.11 (0.29)	0.27 (0.28)
Age	0.29 ** (0.13)	0.20 (0.14)	0.22 (0.13)	0.24 ** (0.12)	0.25 ** (0.12)	0.14 (0.16)	0.17 (0.15)
Groupes Ethniques	0.01 (0.08)	-0.09 (0.09)	-0.11 (0.09)	-0.07 (0.08)	-0.04 (0.08)	-0.21 ** (0.10)	-0.17 (0.11)
Education	-0.09 (0.08)	-0.06 (0.10)	-0.06 (0.10)	-0.10 (0.07)	-0.06 (0.07)	-0.01 (0.11)	-0.03 (0.11)
Couper1	-1.13* (0.62)	-1.72 ** (0.77)	-1.04 (0.69)	-1.38 ** (0.62)	-1.56 ** (0.69)	-3.43 *** (1.09)	-2.30 ** (1.00)
Couper2	2.04 *** (0.65)	0.99 (0.80)	1.64 ** (0.72)	1.55 ** (0.64)	1.28* (0.71)	-0.51 (1.08)	0.63 (1.01)
Observations	313	234	235	358	353	207	217
Pseudo R ²	0.04	0.02	0.02	0.02	0.02	0.05	0.06

Erreurs standard entre parenthèses
* p<0.10, ** p<0.05, *** p<0.01

CONTACT

Adam Lichtenheld
Chercheur principal - Paix et conflit
alichtenheld@mercycorps.org

Emilie Tankora
Responsable des programmes de cohésion sociale,
paix et conflits Niger et Burkina-Faso
etankora@mercycorps.org

Lisa Inks
Directeur - Unité de soutien technique pour la paix et
les conflits
links@mercycorps.org

Ryan Sheely
Directeur de la recherche -Conflit et gouvernance
rsheely@mercycorps.org

À propos de Mercy Corps

Mercy Corps est une organisation mondiale de premier plan, animée par la conviction qu'un monde meilleur est possible. En cas de catastrophe, dans la détresse, dans plus de 40 pays du monde, nous nous associons pour mettre en œuvre des solutions audacieuses - en aidant les gens à triompher de l'adversité et à construire des communautés plus fortes de l'intérieur. Aujourd'hui, et pour l'avenir.



45 SW Ankeny Street
Portland, Oregon 97204
888.842.0842
mercycorps.org

* Citation : Lichtenheld, A. , Tankora, E., Inks, L., & Sheely, R. 2021. Comprendre les liens entre la cohésion sociale et la violence : Evidence from Niger. Washington, D.C. : Mercy Corps.